

## La question de grammaire à l'E.A.F.

CORPUS – Texte n°2 - Mme de La Fayette, *La Princesse de Clèves*, Première partie (1689)

Elle passa tout le jour des fiançailles chez elle à se parer, pour se trouver le soir au bal et au festin royal qui se faisaient au Louvre. Lorsqu'elle arriva, l'on admira sa beauté et sa parure. Le bal commença ; et, comme elle dansait avec M. de Guise, il se fit un assez grand bruit vers la porte de la salle, comme de quelqu'un qui entrait et à qui on faisait place. Madame de Clèves acheva de danser ; et, pendant qu'elle cherchait des yeux quelqu'un qu'elle avait dessein de prendre, le roi lui cria de prendre celui qui arrivait. Elle se tourna, et vit un homme qu'elle crut d'abord ne pouvoir être que M. de Nemours, qui passait par-dessus quelque siège pour arriver où l'on dansait. Ce prince était fait d'une sorte qu'il était difficile de n'être pas surprise de le voir, quand on ne l'avait jamais vu ; surtout ce soir-là, où le soin qu'il avait pris de se parer augmentait encore l'air brillant qui était dans sa personne : mais il était difficile aussi de voir madame de Clèves pour la première fois sans avoir un grand étonnement.

M. de Nemours fut tellement surpris de sa beauté, que, lorsqu'il fut proche d'elle, et qu'elle lui fit la révérence, il ne put s'empêcher de donner des marques de son admiration. Quand ils commencèrent à danser, il s'éleva dans la salle un murmure de louanges. Le roi et les reines se souvinrent qu'ils ne s'étaient jamais vus, et trouvèrent quelque chose de singulier de les voir danser ensemble sans se connaître. Ils les appelèrent quand ils eurent fini, sans leur donner le loisir de parler à personne, et leur demandèrent s'ils n'avaient pas bien envie de savoir qui ils étaient, et s'ils ne s'en doutaient point. Pour moi, madame, dit M. de Nemours, je n'ai pas d'incertitude ; mais, comme madame de Clèves n'a pas les mêmes raisons pour deviner qui je suis que celles que j'ai pour la reconnaître, je voudrais bien que votre Majesté eût la bonté de lui apprendre mon nom. Je crois, dit madame la dauphine, qu'elle le sait aussi bien que vous savez le sien. Je vous assure madame, reprit madame de Clèves, qui paraissait un peu embarrassée, que je ne devine pas si bien que vous pensez. Vous devinez fort bien, répondit madame la dauphine ; et il y a même quelque chose d'obligeant pour M. de Nemours à ne vouloir pas avouer que vous le connaissez sans l'avoir jamais vu. La reine les interrompit pour faire continuer le bal : M. de Nemours prit la reine dauphine. Cette princesse était d'une parfaite beauté, et avait paru telle aux yeux de M. de Nemours avant qu'il allât en Flandres ; mais, de tout le soir, il ne put admirer que madame de Clèves.

Passage	Question posée	Réponse attendue	Remarques
« <i>comme elle dansait...</i> »	Analysez la subordonnée circonstancielle.	Proposition subordonnée temporelle, introduite par <i>comme</i> , CC de temps du GV “se fit un grand bruit”. Complément non essentiel. Complément de phrase.	Non strictement au programme de première. Ne fait pas partie des valeurs circonstancielles visées par les programmes. À l’oral de l’EAF se limiter strictement aux éléments identifiés par les programmes.
« <i>M. de Nemours fut tellement surpris de sa beauté, que, lorsqu’il fut proche d’elle, et qu’elle lui fit la révérence, il ne put s’empêcher de donner des marques de son admiration.</i> »	Analysez les propositions subordonnées circonstancielles dans cette phrase.	* Une circonstancielle consécutive (« tellement... que... »).  *Deux circonstancielles de temps coordonnées (« lorsqu’il... et qu’elle... »).	Difficulté = le tour corrélatif, qui sépare l’adverbe et la conjonction. L’élève pourra recourir à certaines manipulations pour observer cette particularité : la suppression n’est possible qu’en supprimant également l’adverbe « tellement » / le déplacement en revanche n’est pas possible (alors que les circonstancielles sont généralement mobiles).  Difficulté : le « que » qui reprend la conjonction « lorsque ».
... <i>et leur demandèrent s’ils n’avaient pas bien envie de savoir qui ils étaient, et s’ils ne s’en doutaient point</i>	Transformer l’interrogative indirecte en interrogative directe. <b>Variantes</b> - Repérez les trois interrogatives indirectes dans cette phrase et transformez-les, si vous le pouvez, en interrogatives directes. - Par quelles transformations pouvez-vous mettre en évidence le fonctionnement syntaxique de cette phrase ?	Ils leur demandèrent : “n’avez-vous pas envie de savoir qui vous êtes ? ne vous en doutez-vous pas ?”	Demander au départ d’analyser les propositions. On notera que beaucoup de groupes de travail ont eu tendance à choisir la même phrase et le même type de question.  Difficulté sur la troisième interrogative indirecte (« <i>qui ils étaient</i> »). On notera qu’elle n’est pas au même niveau que les deux autres et ne justifie pas de transformation en interrogative directe.

	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Repérez les interrogatives indirectes et transformez-les en interrogatives directes.</li> <li>- Transformez et expliquez les transformations.</li> <li>- Comment l'interrogation s'exprime-t-elle dans ce passage?</li> </ul>		Il est difficile de l' <i>attendre</i> des candidats. On valorise plutôt ceux qui la remarquent et la prennent en compte, d'une manière ou d'une autre.
<i>et il y a même quelque chose d'obligant pour M. de Nemours à ne vouloir pas avouer que vous le connaissez sans l'avoir jamais vu.</i>	Étudiez la négation dans cette phrase.		